



Université de Franche-Comté

La CGT infos N°43

Juillet 2021



cgt@univ-fcomte.fr



cgt-fercsup-ufc.bee.wf/



@CGTFERCSupUFC

Arrêt de l'I-SITE : on a gagné !

Oui, on a gagné, l'I-SITE, c'est fini. Merci à toutes et tous pour la mobilisation qui a conduit à cette victoire. Nous pensons bien sûr à la manifestation qui a réuni presque 1000 personnes devant le bâtiment de la COMUE UBFC à la Bouloie, mais également à l'occupation de la présidence pendant 15 jours non-stop, nuits et jours. Ce combat a été âpre mais on a réussi !!!

Euh, bah non, on n'a rien fait de tout ça... Alors quoi ?

Ah oui, félicitations à nos dirigeants pour avoir brillamment échoué. On pense bien sûr à Jacques Bahi, qui après avoir tout fait pour faire démissionner l'ancien président de la COMUE a continué son travail de sape. On n'oublie pas Macha Woronoff, ex n°2 de l'UFC devenue n°1 qui a pris toute sa part dans cet échec de grande classe. Et évidemment, une pensée pour les dirigeants de l'UBFC : Luc Johann, administrateur provisoire fantôme et Dominique Grevey, l'homme qui regarde le classement de Shanghai tous les matins au petit-déjeuner.

Syndicalement, c'est parfait pour nous. Pas besoin de nous fouler, on n'avait qu'à laisser faire.

Perte de l'I-SITE : quelles conséquences ?

En premier lieu, nous pensons aux personnels qui ont été recrutés sur les fonds I-SITE. Contractuels évidemment, ils sont bien les premiers touchés et ont alerté les administrateurs de la COMUE. Dans une dépêche AEF, le président de la COMUE essaie de rassurer en évoquant un horizon de 2025, horizon pour lequel l'argent I-SITE aura totalement été consommé et promet de les recaser, soit sur des postes du même type (bof), soit sur des emplois permanents au sein des établissements membres (mieux !).

L'arrêt de l'I-SITE, c'est clairement des financements en moins, mais principalement pour les gros labos. Notre quotidien n'a en rien été amélioré par l'I-SITE, au contraire même et il ne sera donc guère impacté par son arrêt. L'I-SITE, c'était surtout la raison de vivre de la COMUE et c'est bien là-dessus qu'il faudra être vigilant. En effet, nous ne sommes évidemment pas naïfs et même plutôt inquiets. Evidemment, ce n'est pas une victoire de la CGT puisque le ministère n'a bien sûr pas enterré ce label sur nos arguments mais bien sur le fait que la COMUE UBFC n'est pas allée assez loin dans la restructuration. Entendre : le ministère voulait la fusion ou tout de moins un établissement expérimental qui s'en rapproche beaucoup plus. Deux chemins s'ouvrent maintenant. 1) Aller dans le sens du ministère, opérer la fusion pour espérer réobtenir des financements du même type. 2) Arrêter la COMUE et repartir sur des établissements pluridisciplinaires à taille humaine en se reconcentrant enfin sur nos missions de service public.

Les premières déclarations de nos dirigeants penchent pour le scénario 1) alors que nous pensons qu'il faut bifurquer urgemment vers le 2). A vous de faire entendre vos voix.

Fun Fact

Pour mettre toutes les chances de son côté, l'UBFC a décidé de payer une boîte privée pour coacher les membres du CAC qui passaient devant le jury international. Belle réussite n'est-ce pas ?

Bienvenue en Absurdistan, suite...

Dans notre lettre de juin, nous vous faisons part de la course insensée aux appels à projet (AAP) avec la future création de postes Biatss dédiés à cela alors que clairement, ce n'est pas la priorité.

Aujourd'hui, on vous présente la nouvelle trouvaille de notre université : l'appel à projets CHRYSALIDE ANR 2022, dans le but d'aider nos chercheurs à réussir à décrocher un projet ANR. Comprenez bien la logique : notre université va sélectionner et donc financer (jusqu'à 4000€) via un appel à projets des chercheurs s'engageant à répondre aux appels à projets de l'ANR. Concurrence dans la concurrence. Le chercheur devient un actif financier sur lequel on mise. Telle une action en bourse, on spéculer sur sa réussite. A quand les cotations en temps réel du chercheur ?

Allez, on va faire preuve de bonne volonté et essayer de jouer le jeu. On propose donc l'appel à projets CHENILLE ANR 2022. Le but : via un financement à déterminer, aider les chercheurs de l'UFC à monter leur projet CHRYSALIDE ANR 2022.

On blague mais on croise quand même les doigts pour que ce ne soit pas dans les tuyaux...

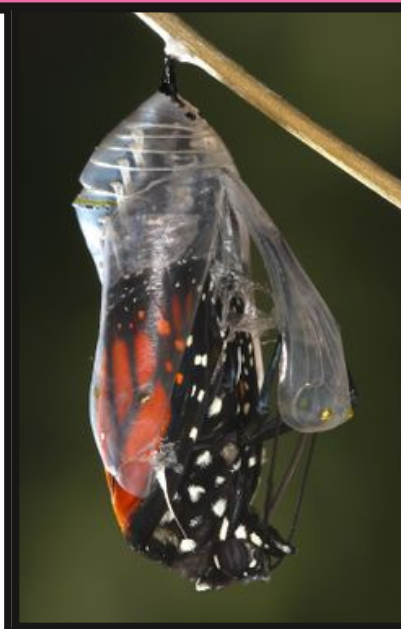


Image d'un chercheur essayant désespérément d'obtenir un financement via l'ANR mais qui réussira grâce à l'AAP CHRYSALIDE ANR 2022 !

Vacances : une coupure vitale !

Allez hop, on ferme tout. La porte du bureau évidemment mais aussi cette boîte mail, qui a beaucoup trop chauffé cette année, à des heures et des jours totalement anormaux. En plus, il paraît que c'est bon pour la planète.

Car oui, cette année a été difficile. Les personnels ont été exemplaires, vraiment et si l'université tient encore, c'est bien grâce à vous. De nombreux témoignages ont fait écho d'une surcharge de travail. Certains personnels ont travaillé le week-end, le soir... Surcharge de travail qui aurait mérité une surcharge de salaire évidemment mais également de reconnaissance. Surcharge de travail qui aurait mérité une confiance bien plus grande de la part de notre présidence. Surcharge de travail qui aurait mérité du renfort humain pour les années à venir. Car on a malheureusement du mal à voir la sortie définitive de cette crise sanitaire. Ce qu'on voit bien par contre, c'est l'augmentation du nombre d'étudiants sans moyens supplémentaires. Notre présidente accuse le ministère qui vient de lui renvoyer la balle au dernier CNESER en disant que les présidents d'université n'utilisent pas leur plafond d'emplois et choisissent les heures complémentaires. Cette petite guéguerre ne nous intéresse finalement que très peu. Les deux sont coupables. Le ministère sous-finance les universités et notre université sous-finance les missions essentielles.

Allez, c'est le temps de la pause. On se revoit à la rentrée. Prenez soin de vous, ressourcez-vous et coupez votre boîte mail !

